

L'ASSASSIN GUTEAU

Les aveux faits par Guiteau prouvent que depuis longtemps il voulait tuer le président et se préparait à accomplir ce crime; ils montrent aussi que c'est un exalté ayant la conscience de ses actes, qui n'est pas inaccessible au raisonnement et aux sentiments d'humanité.

Le dimanche 12 juin, il était assis dans le parc Lafayette, il a vu le président sortir pour aller à l'église Christian de l'avenue Vermont et retournant immédiatement dans sa chambre il a pris son pistolet dans sa poche et a suivi le président à l'église. Il est entré dans l'église, mais il a vu qu'il ne pouvait pas le tuer sans danger de tuer quelqu'autre. Il a remarqué que le président était assis près d'une fenêtre. Après le service il a examiné la fenêtre et vu qu'il pouvait l'atteindre sans difficulté et de ce point tirer à la tête du président sans tuer personne autre. Le mercredi suivant il est allé à l'église, a examiné la localité et la fenêtre, et s'étant convaincu qu'il pourrait accomplir son projet, il a résolu de faire la tentative à l'église le dimanche suivant.

Ayant appris par les journaux que le président quitterait la ville le 18 juin avec Mme Garfield pour Long Branch, il a décidé de le rencontrer à la gare. Il est sorti de sa pension vers cinq heures du matin, 18 juin, est descendu à la rivière au pied de la Dix-septième rue et a tiré cinq coups pour s'exercer et s'assurer que son pistolet était en bon état. Ensuite il est allé à la gare, et il était dans la salle des dames avec le pistolet prêt quand le président et sa suite y sont entrés. Il dit que Mme Garfield avait l'air si faible et frêle qu'il n'a pas eu le courage de tuer le président en sa présence, et comme il savait qu'il aurait une autre occasion, il est sorti de la gare.

Mercredi soir, le président, son fils, et, à ce que je crois, le maréchal des Etats Unis, Henry, ont fait une promenade en voiture. L'assassin a pris son pistolet et les a suivis et guetté quelque temps espérant que la voiture arrêterait, mais il ne s'est pas offert d'occasion. Le mercredi soir, 1er juillet, il était assis dans le parc en face de la Maison Blanche quand il a vu le président sortir seul; il l'a suivi en descendant l'avenue jusqu'à la Quinzième rue, il s'est tenu sur le trottoir opposé de la rue jusqu'à ce que le président fût entré dans la résidence du secrétaire Blaine. Il a guetté quelque temps du coin des rues Quinzième et H. puis, craignant d'attirer l'attention, il est entré dans l'allée derrière la résidence de M. Morton, a examiné son pistolet et a attendu. Le président et le secrétaire Blaine sont sortis ensemble, et il les a suivis jusqu'à la porte de la Maison Blanche sans trouver occasion d'employer son arme.

Le matin du samedi 3 juillet, il a déjeuné au Rigg House, vers 7 heures. Puis il est allé dans le parc où il est resté une heure. Ensuite il a pris un car et s'est rendu jusqu'à la sixième rue; il a engagé un voiturier moyennant \$2 pour le conduire à la prison; il a entré dans le water closet, a sorti son pistolet de sa poche et l'a débarrassé du papier dont il l'avait enveloppé pour empêcher la transpiration de son corps d'humecter la poudre, a examiné soigneusement le pistolet et essayé la détente, puis il est allé prendre un siège dans la salle d'attente des dames et, dès que le président est entré, il s'est avancé derrière lui et l'a tiré deux fois.

UNE CONSIDÉRATION. -- Lorsque la maison Dupuis Frères s'ouvrit sur la rue Ste-Catherine, quartier est de la ville, presque personne dans le commerce de marchandises sèches du moins, ne faisait d'annonces. Voyant cette maison prospérer avec un système d'annonces sages et véridiques, toutes les autres l'imitèrent bientôt et aujourd'hui presque tous les marchands annoncent assez largement.

Rien de plus facile à faire. La question est de savoir si tous sont en état de répondre aux énoncés de leurs annonces.

Dans tous les cas on ferait bien de se méfier des habileurs.

Quant à nous, nous ne craignons pas d'inviter les dames à venir voir nos étoffes à robes nouvelles, nos soies noires, nos demi-parapluies (entout-cas) et nos parasols doublés et garnis en dentelle.

Le tout, nous ne craignons pas non plus de l'affirmer, à 25 par cent de moins qu'ailleurs.

Nous venons de recevoir par le steamer le *Parisien*, plusieurs caisses d'autres marchandises européennes. Dupuis Frères, 605, rue Sainte-Catherine, coin de la rue Amherst.

LES ÉCHECS

MONTREAL, 28 juillet 1881.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue St-Bonaventure, Montréal.

SOLUTIONS JUSTES

Problème No. 279. — F. Côté, Québec; N. P. Sorel; X. Beaujeu, Berthier; Un amateur, Terrebonne; M. Lacasse, Lowell, Mass.; "Mat." Berthier; Un Trifluvien, Trois-Rivières.

BLACKBURNE vs. ZUKERTORT. — Les dernières nouvelles de Londres donnent le résultat suivant de ce match: Zukertort gagne 3 parties; Blackburne, 0; remises, 2.

LE JEU DES ÉCHECS EN ORIENT — SON ORIGINE (Suite.)

Pour désigner le roi, la tour et le fou, les Persans servaient des mots de leur langage, chath, roc et pil (éléphant). Le mot roc (rokh) qui, dans le persan ancien, signifiait héros, brave, est la traduction du mot in dien rotha, dont les deux significations étaient char et héros; plus tard, ce mot, roc, a été employé dans le sens de griffon, monstre ailé, (nomen avis fabuloso), dans le dictionnaire persan de Vuller, et il semble que l'iroudi l'acceptait dans le dernier sens. Ces trois noms passèrent dans la langue arabe; pil changé en fil, les Arabes n'ayant pas la lettre p dans leur alphabet et de là, dans presque toutes les langues d'Europe. Leur trace est évidente dans la terminologie échiquéenne française: ach chah—échecs; a fil—le fol, le fou; roc le roc, le roque, roquer. Chez Maquod, le nom du vir (dame) est pris également de la langue persane; dans la suite, ce nom a été remplacé par le mot arabe (fers). S'il n'existait aucun témoignage historique, le fait seul que le nom des pièces, chez les Arabes et chez les peuples d'Europe, ont une origine persane, est une preuve incontestable du rôle de la Perse dans la transmission du jeu des Echecs. Ce fait précise également l'époque à laquelle le jeu a été importé de l'Inde en Perse.

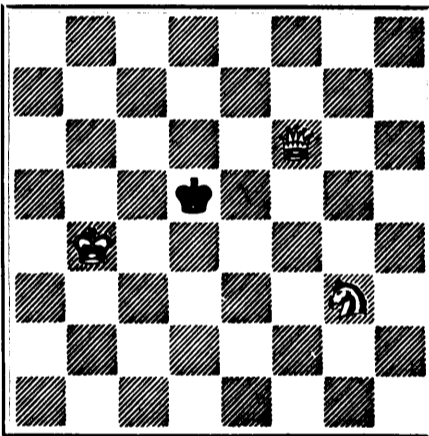
Les Arabes ont conquis le royaume de Perse en l'an 636, et ont emprunté aux Persans les premiers de la civilisation qui les a rendus célèbres; évidemment, c'est à ce moment qu'ils ont connu le jeu des Echecs. Or, pour que les Perses puissent donner aux pièces des Echecs des noms dans leur langage, et transmettre ces noms aux Arabes, il fallait qu'ils eussent reçu le jeu d'Echecs des Indiens avant la conquête des Arabes, c'est-à-dire avant 636, car après ils n'auraient pas pu servir d'intermédiaire entre les Indiens et les Arabes. Ces considérations nous confirment dans l'opinion que le jeu des Echecs est passé des Indiens aux Persans, au plus tard dans le VIe siècle.

(A suivre.)

PROBLEME No. 281.

Composé pour l'Opinion Publique par M. J. FAYSSÉ, Beauvoisin, France.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups.

SOLUTION.—No. 279.

- Blancs. Noirs. 1 R 2e D 1 C 3e C, échec 2 C pr C, échec 2 R 5e R 3 C 5e FD, mat. Et autres variations.

PARTIE CLASSIQUE ET MODELE.

142e PARTIE

Jouée en Angleterre en 1858 entre MM. Bird et Paul Morphy.

Défense Philidor.

- Blancs. Noirs. M. BIRD. M. P. MORPHY. 1 P 4e R 1 P 4e R 2 C 3e FR 2 P 3e D 3 P 4e D 3 P 4e FR 4 C 3e FD 4 PF pr P 5 CD pr P 5 P 4e D 6 C 3e CR 6 P 5e R 7 C 5e R 7 C 3e FR 8 F 5e CR 8 F 3e D 9 C 5e TR 9 Roquent 10 D 2e D 10 D 1er R (1) 11 P 4e CR 11 C pr P 12 C pr C (2) 12 D pr C 13 C 5e R 13 C 3e FD 14 F 2e R 14 D 5e TR 15 C pr C 15 P pr C 16 F 3e R 16 1er CD 17 Roquent TD 17 T pr PF (3) 18 F pr T 18 D 6e TD 19 P 3e FD 19 D pr PT 20 P 4e CD 20 D 8e TD, échec 21 R 2e F 21 D 5e T, échec (1) 22 R 2e C 22 F pr P 23 P pr F 23 T pr P, échec 24 D pr T 24 D pr D, échec 25 R 2e F 25 P 6e R (5) 26 F pr P 26 F 4e F, échec 27 T 3e D (6) 27 D 5e FD, échec 28 R 2e D 28 D 7e T, échec 29 R 1er D 29 D 8e C, échec

Les Blancs abandonnent.

NOTES.

- (1) Bien joué, les Blancs doivent perdre un P, après ce coup. (2) Les Blancs auraient pu d'abord prendre avantageusement le PC avec le C. (3) Combinaison d'autant plus belle et sûre, que les Noirs peuvent toujours avoir au moins une partie remise. (4) Tout cela est remarquablement joué par M. Morphy. (5) Ce jeu est de première force, (6) Il n'y a rien de mieux à jouer.

1881



1881

LA GRANDE

EXPOSITION DU CANADA,

DEVANT AVOIR LIEU EN LA

CITE DE MONTREAL,

—DU—

14 AU 23 SEPTEMBRE,

Sous le patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

25,000 PIASTRES EN PRIX!

Cette Exposition promet de surpasser toutes celles qui ont eut lieu jusqu'ici dans la Puisseance.

ELLE EST DIVISÉE EN TROIS PRINCIPAUX DÉPARTEMENTS :

AGRICULTURE ! INDUSTRIE ! HORTICULTURE !

OUVERTE AU MONDE ENTIER

Afin de donner plus de facilités, les terrains de l'Exposition ont été agrandis, de même que les bâtiments.

Un espace convenable a été réservé pour la mise en mouvement des machines, et la démonstration des procédés de fabrication.

Plusieurs traits nouveaux et intéressants caractériseront cette Exposition.

Les arrangements ont été faits pour l'exhibition de produits de l'industrie française, qui seront envoyés directement de Paris, spécialement pour l'Exposition.

On croit que d'autres pays exposeront aussi.

Le magnifique vapeur "PARISIEN" sera dans le port durant le temps de l'Exposition.

GRANDE LAITERIE.

Parmi les autres nombreuses attractions,

DES PRIX SPECIAUX

Sur un grand pied sont offerts par le Comité d'Exposition et les marchands de produits de Montréal, aux exposants de BEURRE et FROMAGE!

Les produits de la Laiterie en voie de fabrication sur les terrains!

Le comité a pris des mesures pour faire fonctionner une Fabrique de Beurre et de Fromage pendant toute la durée de l'Exposition.

Cette partie du programme promet d'être l'un des plus intéressants attrait de l'Exposition.

GRANDE MONTRE DE CHEVAUX ET DE BESTIAUX!

Les chevaux et les bestiaux seront montrés dans le Rond entre 2 et 5 P. M., chaque jours, depuis Vendredi, 16 Septembre.

ATTRAIT PARTICULIERS!

Des mesures ont été prises pour organiser des réjouissances publiques en dehors de l'Exposition proprement dite.

EXPLOSIONS DE TORPILLES DANS LE PORT!

Démontrant par une série d'expériences étonnantes, sur le fleuve, les effets destructeurs des torpilles dans la guerre. On fera sauter des vaisseaux de grandes dimensions, obtenus pour la circonstance.

GRANDE DEMONSTRATION MILITAIRE!

Processions au Flambeau et Feu d'Artifice!

Le soir, d'une magnificence éclipsant tout ce qui a jamais eu lieu en ce genre au Canada. Aussi

EXPÉRIENCE DE LUMIÈRE ELECTRIQUE!

SAUTS DE CHEVAUX!

Grands jeux athletiques et concours de Pompiers, etc.

Un programme de tous ces extraits sera publié plus tard.

De plus grandes facilités seront effectués pour l'accès aux terrains.

Par arrangements spéciaux avec les Compagnies de Chemin de Fer et de Navigation, des Excursions se feront à

PRIX REDUITS!

Ceux qui ont l'intention d'exposer doivent envoyer leur nom sans délai.

Pour liste de prix, formule d'entrée, ou toute autre information, s'adresser aux soussignés.

S. C. STEVENSON,

Sec. Dépt. Indust.

181, Rue St-Jacques.

Montréal, 28 juillet 1881.

GEO. LECLERE,

Sec. Dépt. Agr.

63, Rue St-Gabriel.